

## V. HUGO : « LES CONTEMPLATIONS. MÉMOIRES D'UNE ÂME » - A MEMORY OF SOUL AND DESTINY

Rodica Brad

Assoc. Prof., PhD, „Lucian Blaga” University of Sibiu

*Abstract: We intend to emphasize the fact that the volume Les Contemplations- the poetical masterpiece of V. Hugo that he subtitled Memoires d'une âme, summarizes all his previous destiny and changes the lines of force of his lyricism due to the two main tragical events that the poet experienced- the death of his daughter and the exile. At the same time, the volume enlarges his inspiration by approaching the great metaphysical themes such as death, God, love, nature and the poetical creation. Stylistically different from the previous volumes, Les Contemplations also asserts for the major changes in poetry due to the decline of the Romanticism and the development of the Parnassian tendencies. From the formal point of view, the volume is characterized by a great simplicity of style and by the rejection of any form of pathos.*

*Keywords: Contemplations, death, God, destiny, memories*

Recueil de l'amour et du deuil, *Les Contemplations* est le chef d'œuvre poétique de Hugo qui exprime à la fois la continuité et la grande rupture avec le passé, tout en modelant la vision de Hugo sur la vie, en approfondissant les grands thèmes métaphysiques et en configurant la mystique unique du poète. Par rapport aux recueils antérieurs, *Les Contemplations* se caractérisent formellement par une grande simplicité de style et par le rejet du pathos. En fait, c'est le recueil de la nostalgie et du souvenir de Léopoldine, sa fille bien aimée que le poète a perdue en 1843. Mais, en fait, la terrible perte de la fille préférée n'a pas été le seul événement malheureux à inspirer le recueil *Les Contemplations*, vu que celui-ci a paru dans un contexte particulier donné par les deux tragédies personnelles qui ont marqué au plus haut degré la vie et l'œuvre du grand poète : la mort de Léopoldine et l'exil. Le recueil est venu après 25 ans de silence poétique et semble partager, tout comme sa structure le montre, les temps en deux : *Autrefois* et *Aujourd'hui*. Autrement dit, le temps du poète, de sa vie, mais aussi, semble-t-il, les deux moitiés du siècle et de sa vie, mettant en lumière les deux orientations poétiques divergentes: le romantisme et le Parnasse. Il s'agit donc d'un moment carrefour qui semble changer de fond l'esprit et les convictions du poète, sa destinée même. De toute manière, il est clair que, en peu de temps, le poète a vécu ce double traumatisme, aussi bien personnel qu'historique et que les *Contemplations* marquent l'entrée du poète dans une période de deuil et d'exil où son lyrisme est décanté, filtré, par la traversée des deux épreuves et par le traitement ample des grands thèmes métaphysiques qui feront carrière dans sa création ultérieure.

### « Une destinée est écrite là jour à jour » : Les circonstances biographiques et historiques

Le recueil des *Contemplations* paraît avoir été écrit comme hymne à la douleur. En fait, au plan biographique, le recueil a été inspiré par la mort de Léopoldine, sa fille bien aimée, morte le 4 septembre 1843, à l'âge de 19 ans seulement. Celle-ci s'est noyée avec son mari dans la Seine à Villequier, à la suite du naufrage de leur barque. Hugo, qui se trouvait alors dans les Pyrénées avec sa maîtresse Juliette Drouet, a appris ce qui s'était passé par la

presse à Rochefort. Détruit, le poète allait rendre explicitement hommage à sa fille dans le quatrième livre des *Contemplations, Pauca meae* (« le peu de choses qu'il reste de ma fille »). La mort de Léopoldine a profondément troublé la foi du poète en Dieu, y compris ses convictions fermes, affirmées dans les recueils précédents, conformément auxquelles tout poète devait se faire messager de Dieu et guide des peuples vers le progrès. Le poète est inconsolé et se déclare incapable de comprendre les desseins secrets de Dieu. La révélation que fait Hugo est que la vie finit par un mystère que personne ne peut comprendre ou que seul le poète pourrait comprendre par une grande épreuve telle un deuil. Suite à ce deuil, la pensée de la mort ne va plus cesser de le hanter, en inspirant ses méditations philosophiques graves.

Au plan politique, le coup d'État du 2 décembre 1851 a également marqué une sorte de tragédie pour Hugo qui vint s'ajouter à la première, représentée par la mort de Léopoldine: il s'agit du coup d'État bonapartiste du 2 décembre 1851 qui a amené au pouvoir Napoléon III. Comme il l'avoue dans *Écrit en 1846*, Hugo avait été royaliste dans sa jeunesse, mais, progressivement, s'est tourné vers les républicains. Au début de la Révolution de 1848, il a été nommé député de la deuxième République, se rangeant du côté des conservateurs. En tant que député, il a soutenu la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III, élu président de la République en décembre 1848, mais rompit avec celui-ci au moment de la décision de Bonaparte de soutenir le pape Pie IX contre les républicains de Rome, un an après. Il allait attaquer progressivement ses anciens amis politiques, tout en dénonçant leur politique réactionnaire, en mettant en accusation toutes les institutions du Second Empire. Pour Hugo, en effet, le coup d'État du 2 décembre représentait, au plan politique, la manifestation totale du non-sens historique, tout comme la mort de Léopoldine avait précédemment représenté un non-sens personnel absolu. Hugo était convaincu du fait que, dans les deux moments critiques de sa vie, le sort avait contrevenu à une loi quasi normale et immuable réglementant que les parents meurent avant leurs enfants et que l'histoire de l'humanité soit toujours tournée vers le progrès. Or, les deux transgressions qui ont enfreint l'ordre « naturel des choses » ont produit une crise dont a surgi ce recueil chef d'œuvre.

Une inspiration nouvelle se fait donc voir, due à ces deux événements vécus, inspiration qui se fait accompagner d'un changement de perspective sur la vie. Le poète qui vit maintenant en exil tente de s'élever au-dessus de tout pour concevoir une vision du monde basée sur de nouveaux principes: la matière est sensible et possède, elle-même, la capacité d'aspirer à Dieu. Tout dans la nature est fragment de divinité et nous voyons s'y épanouir un panthéisme pur, menant à une loi morale subtile et secrète qui est d'essence divine. Le progrès de l'homme se fait par la souffrance et par l'amour qui vient toujours de Dieu. Ces nouvelles pensées confèrent en fait au poète durement éprouvé une grande force lyrique et en même temps une forte originalité. La nouvelle demeure de Guernesey où le poète s'installe en 1855 contribue à lui rendre l'équilibre physique et psychique. Cet exil va être plus que fécond dans sa vie parce que c'est ici qu'il achèvera les *Contemplations*, mais aussi quelques autres grandes œuvres telles *La Légende des siècles*, *les Misérables*, *La Fin de Satan*, pour n'en évoquer que les plus importantes.

Il s'ensuit que cet exil a été très favorable à la création hugolienne. M Riffaterre est d'avis que le thème de l'exil a représenté une sorte de grammaire poétique dont les règles organisent toute la représentation hugolienne du monde<sup>1</sup>. En effet, à l'exil politique, proprement dit, Hugo ajoute la dimension d'exil symbolique. Quant au premier, on sait bien que, à la suite du coup d'État du 2 décembre 1851, Victor Hugo s'est exilé volontairement à Bruxelles, puis à Jersey où il a écrit contre Bonaparte deux ouvrages : *Napoléon le Petit*

<sup>1</sup> Riffaterre, M. (1963) : « La vision hallucinatoire chez Victor Hugo », *Modern Language Notes*, 78, 3, pp. 225-241.

(1852) et *Les Châtiments* (1853). De nombreux poèmes inclus dans les *Contemplations* sont censés avoir été écrits à Guernesey et renvoient à l'image d'un poète contestataire et rebelle, exilé officiellement de son pays pour avoir refusé de se soumettre à l'autorité inacceptable pour lui de Napoléon III. Quant à l'exil symbolique, Hugo se voit inconsolé par la mort de sa fille et étend ce thème du deuil à des dimensions généralement humaines, accusant le sort injuste et proposant une solution de communication avec sa fille morte, au-delà de la vie et de la mort.

Le recueil parut à Paris et à Bruxelles et jouit d'un grand succès auprès du public, mais fut accueilli d'une réception critique réservée. Hugo lui-même le considérait comme « une œuvre de poésie la plus complète ». En effet, le poète y traite de tout ce qui a lien avec son passé et cela d'une manière renouvelée, grave et simple, puissante par la densité et l'amplitude des idées métaphysiques.

### Les mémoires d'une âme

Le caractère autobiographique du recueil est renforcé tout d'abord par son sous-titre : *Mémoires d'une âme*, étant confirmé par de nombreuses précisions faites dans la *Préface*, recommandant essentiellement l'œuvre comme « le livre d'un mort »<sup>2</sup>, donc un livre écrit sur une existence devenue presque antérieure, celle précédant la mort de sa fille. Hugo souligne immédiatement après la longue période de temps qui s'y exprime : « vingt-cinq années sont dans ces deux volumes. *Grande mortalis aevi spatium* »<sup>3</sup>. Ceci nous fait penser à une lente accumulation répartie sur cette très longue période de vie. Ensuite, le poète tente d'en définir le genre et d'en expliquer le sous-titre : « Qu'est-ce que les *Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, *les Mémoires d'une âme*. Ce sont, en effet, toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, rians ou funèbres, que peut contenir une conscience, revenus et rappelés, rayon à rayon, soupir à soupir, et mêlés dans la même nuée sombre. C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil (...). Cela commence par un sourire, continue par un sanglot, et finit par un bruit du clairon de l'abîme. »<sup>4</sup> C'est le recueil de sa destinée personnelle et poétique : « Une destinée est écrite là jour à jour »<sup>5</sup>. Et cette destinée du poète n'est autre que la destinée universelle de l'homme, aspect que le poète souligne avec simplicité et force de persuasion : « Est-ce donc la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui »<sup>6</sup>. L'identification du poète avec ses lecteurs est totale, tout comme les propos suivants le montrent : « Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis, la destinée est une »<sup>7</sup>. Le lecteur devrait se réfléchir dans le miroir du recueil : « prenez donc ce miroir et regardez-vous-y. On se plaint quelques fois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas, quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? »<sup>8</sup>. L'énorme variété de tons et de thèmes est également invoquée, mais toujours dans la perspective de cette identification-qui va jusqu'à la confusion- du poète avec son public : « ce livre contient, nous le répétons, autant d'individualité du lecteur que celle de l'auteur. *Homo sum*. Traverser le tumulte, la rumeur, le rêve, la lutte, le plaisir, le travail, la douleur, le silence, se reposer dans le sacrifice, et là, contempler Dieu »<sup>9</sup>.

<sup>2</sup> Victor Hugo Préface aux *Contemplations*, Paris, Editions Baudelaire, 1966.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

Le poète écrit cette destinée à lui et la destinée universelle, en partant de la foule pour se singulariser, assumant le rôle d'élus supérieur, à même de comprendre les grandes vérités et de les exprimer par la poésie: « commencer à Foule et finir à Solitude, n'est-ce pas, les proportions individuelles réservées, l'histoire de tous ? » On y retrouve deux attitudes contrastées, insiste encore Hugo: « On ne s'étonnera pas de voir, nuance à nuance, ces deux volumes s'assombrir pour arriver, cependant, à l'azur d'une vie meilleure. La joie, cette fleur rapide de la jeunesse, s'effeuille page à page dans le tome premier, qui est l'espérance, et disparaît dans le tome second, qui est le deuil. » Et ce deuil n'est plus personnel, mais hautement significatif pour la destinée humaine en général : « Quel deuil ? Le vrai, l'unique: la mort; la perte des êtres chers ». Cette idée de représentation de l'universelle destinée est encore reprise en conclusion : « Nous venons de le dire, c'est une âme qui se raconte dans ces deux volumes. » De même, le poète attire l'attention sur la nécessité d'une lecture intégrale du recueil qui est quasiment unitaire: « Les *Contemplations* sont un livre qu'il faut lire tout entier pour le comprendre. [...] Le premier vers n'a son sens complet qu'après qu'on a lu le dernier ». Plus encore, certaines formulations du texte indiquent une écriture au jour le jour, qui fait penser au genre du « journal intime » plutôt qu'à celui des « Mémoires » : « Une destinée est écrite là jour à jour ». Le livre a pris naissance aux tréfonds de son âme au long du temps: « l'auteur a laissé pour ainsi dire ce livre se faire en lui. La vie, en filtrant goutte à goutte à travers les événements et les souffrances, l'a déposé dans son cœur ». Ce mode d'écriture correspond à l'image traditionnelle du poète lyrique, composant sous la dictée de l'émotion, de l'inspiration. Il est sensiblement différent cependant de celui de l'autobiographie traditionnelle qui consiste en un récit rétrospectif accompli à la fin de la vie de l'auteur. Ici, au contraire, « vingt-cinq années sont dans ces deux volumes ». Vingt-cinq années de vie et d'écriture, sans doute. Gabrielle Chamarat dit à propos du caractère unique des *Contemplations* comme *mémoires d'une âme*: « Hugo, poète de sa propre histoire, offre à ses lecteurs un recueil de souvenirs, composé par lui et symboliquement posthume; offrande d'une vie ou d'une « portion » de vie ressuscitée par la mémoire et par l'art »<sup>10</sup>. La conclusion en est que les *Contemplations* sont une œuvre de caractère autobiographique dans laquelle nous retrouvons une forme de récit poétique de la vie de l'auteur. Essentiel y est le fait de prendre pour objet l'âme du poète, tout comme le critique le souligne encore: « *Mémoires d'une âme*, fait éclater les cadres traditionnels de l'autobiographie : elle prend en effet pour objet l'âme du poète ; l'âme, « anima », souffle du monde et de l'homme, principe de toute vie, ce en quoi se rejoignent le souffle du monde et l'esprit de l'homme »<sup>11</sup>.

#### **Les mémoires d'une destinée : épreuve et puissance**

À l'époque où il écrivait *Les Contemplations*, Hugo était un poète déjà consacré. En effet, il s'est fait connaître par les volumes du début, en devenant une sorte de poète officiel, étant vu comme porte drapeau des idées de l'école romantique. Collaborateur de *La Muse française*, il fut d'abord membre du cénacle de Nodier où s'éclaircissaient les idées novatrices. En 1824 il fonda le journal *Le Globe*. Libéral en politique, Hugo a su attirer des écrivains importants tels Sainte-Beuve, Stendhal et Mérimée, fascinés par sa liberté de penser et de sentir auxquels s'ajoutèrent, au long du temps, Vigny, Musset, Gautier, Balzac, Nerval. Ce fut d'abord ce cénacle qui propulsa la nouvelle école à laquelle Hugo donna aussi son manifeste: *La Préface à Cromwell* qui était une mise au point révolutionnaire des nouvelles idées esthétiques. Par *Hernani* et *Ruy Blas*, Hugo devint le maître incontesté du drame et l'année 1830 (la bataille d'*Hernani*) marqua un autre sommet de sa création, suivie du roman

<sup>10</sup> Gabrielle Chamarat « Mémoires d'une âme et « épopée de la connaissance » <http://site.ac-martinique.fr/lettres/wp-content/uploads/2016/12/Cont.-Gabrielle-Chamarat-1.pdf>

<sup>11</sup> *Ibidem*.

historique *Notre Dame de Paris*. Le poète continua sa voie par les grands recueils poétiques de la décennie 1830-1840: *Les Feuilles d'automne*, *Les chants du crépuscule*, *Les Voix Intérieures* et *Les Rayons et les ombres*. Malgré la notoriété grandissante, le poète accumulait des amertumes: certains amis et confrères l'avaient abandonné, tels Vigny et Sainte-Beuve, il s'est vu trois fois refusé à l'Académie où il n'accéda qu'en 1841. Cette amertume est visible dans la *Préface aux Feuilles d'automne*: « Qu'est –ce que ces pages que le poète livre ainsi au hasard, au premier vent qui en voudra ? Des feuilles tombées, des feuilles mortes; comme toutes les feuilles d'automne. Ce n'est point là de la poésie de tumulte et de bruit; ce sont des vers sereins et paisibles, des vers comme tout le monde en fait ou en rêve...des vers de l'intérieur de l'âme.»<sup>12</sup> Avec les *Chants du crépuscule*, la mélancolie s'accroît et le poète parle des cordes déjà brisées de sa lyre. La politique a fini elle aussi par décevoir gravement Hugo. La Monarchie de Juillet s'est montrée incapable de répondre aux attentes du poète. Celui-ci fit de la poésie la consolatrice de son âme. Le poète semble entrevoir déjà l'inextricable unité du monde, étant guidé par un animisme qui ira s'accroissant dans les *Contemplations*. Olympio est déjà le symbole du poète méditatif.

Hugo a continué de faire de la politique et celle-ci lui a offert toujours des déboires. Le travail à l'Académie lui semblait décevant et l'année 1848 s'est avérée de même décevante pour lui. Il fut désemparé par l'exil des Orléans et soutint la candidature de Louis Napoléon devenu Prince Président, espérant à se faire désigner au sein du nouveau gouvernement. Mais cela n'advint pas et les critiques que le poète a formulées dans *l'Événement* furent la raison de son interdiction future en France. Plus encore, le fils aîné et le frère du poète furent arrêtés. C'est dans ces conditions que Hugo décida de quitter Paris pour Bruxelles et, immédiatement après, l'exil fut proclamé officiellement. A Bruxelles il fut continuellement surveillé. C'est ici que le poète écrivit *Histoire d'un crime* qui sera publié après sous le titre *Napoléon le Petit*. Le poète changea de pays en arrivant à Londres, mais cette ville lui a totalement déplu. En 1852 il s'installa à Marine Terrence, capitale de Jersey. Le poète vécut dans l'indignation, dans l'amertume et dans l'ennui, mais la création en fut stimulée car l'endroit lui redonna la puissance de l'esprit. C'est dans ces conditions que le poète ajouta des pièces au noyau des *Contemplations*, c'est ici qu'il acheva les *Châtiments* et écrivit *La Légende des siècles*. En 1855, Hugo quitta cette contrée inhospitalière pour s'installer à Guernesey où il allait rester 15 ans.

### **Hugo face aux nouvelles tendances poétiques**

A l'époque où *Les Contemplations* ont paru, le romantisme avait achevé pratiquement sa carrière et les jeunes poètes français se détournèrent déjà de cette esthétique représentée par le lyrisme intime ou éloquent. A ce moment-là, l'influence de Leconte de Lisle sur la poésie était grandissante, manifestant le refus du sentimentalisme, la célébration de la beauté du monde sous la forme d'un discours froid, longuement ciselé, tel le travail de l'orfèvre. Or, à cette époque même, Hugo revint à la poésie par un lyrisme qui continuait les recueils précédents et qui marquait en même temps la rupture par rapport au passé, par la thématique et par le traitement ample et majestueux des questions métaphysiques. Il s'agit d'un recueil réunissant plus de mille vers qui se proposaient de configurer les « mémoires d'une âme ». Autrement dit, Hugo a décidé de revenir au sentiment, à l'émotion et de continuer de parler de soi, de sa vie et de son âme. C'était une option salutaire pour lui.

*Les Contemplations* marquent une variété et une complexité étonnantes et, en même temps, une impressionnante force lyrique. Par ce recueil, il continue pratiquement l'inspiration antérieure, en assouplissant et simplifiant l'expression et en conférant un relief à

---

<sup>12</sup>*Préface aux Feuilles d'automne*

part, fort sensible, à la problématique de la voyance et aux thèmes philosophiques. C'est un recueil qui réunit des poèmes illustrant tous les âges du poète qui rappellent, en des modulations nouvelles, la rhétorique musicale antérieure. Mais il est certain également que le recueil marque en même temps cette rupture avec le passé, révélant un poète qui se renouvelle de fond. Certains grands textes des *Contemplations* tels *Les Mages*, *Ce que c'est que la mort*, *A Villequier* etc., annoncent les tableaux épiques impressionnants du cycle de *La Légende des siècles*. L'histoire des peuples anciens, les civilisations passées, les mythes avaient été précédemment traités par Leconte de Lisle dans *Poèmes antiques*. Il est vrai que l'école parnassienne n'avait pas encore été lancée, mais l'inspiration et les formes préférées des jeunes poètes l'annonçaient déjà. Or, le poète Hugo entend se réinventer, profitant des tendances de l'époque, mais retournant en même temps à ses points forts, pour relancer ses formules lyriques. A la fois, nous retrouvons, à une lecture attentive, des éléments qui annoncent aussi d'autres créations futures de Hugo telles *Les Chansons des rues et des bois* ou même des accents surréalistes manifestés longtemps avant la lettre dans ses derniers écrits. De toute manière, les *Contemplations* sont le recueil de maturité du poète, le recueil emblématique, celui qui représente pleinement son auteur qui se trouve au comble de sa puissance créatrice et de son originalité.

### La composition

Tout comme nous l'avons déjà relevé, le recueil est formé de deux parties intitulées: *Autrefois* et *Aujourd'hui*. De manière évidente, *Autrefois* c'est l'enfance et l'adolescence, mais aussi les moments importants de sa carrière littéraire, y compris les batailles portées pour l'avènement du romantisme. Cette première partie s'étend de 1830 à 1843 et la seconde de 1843 à 1856. Chaque partie contient trois chapitres intitulés « livres »: livre I, *Aurore* qui renvoie au berceau, à la jeunesse et à ses espoirs rayonnants. Ce premier livre égrène des souvenirs d'enfance et d'adolescence, célèbre ces âges heureux, témoignant d'une vocation inspirée par l'esprit nouveau. Dans *L'Âme en fleur*, l'amour fait s'épanouir la connaissance. *Les Luttes et les Rêves* fondent poétiquement le combat mené contre une société qui s'aveugle sur ses misères. C'est aussi le livre des amours, qui évoque aussi les combats littéraires, la lutte entre réalité et illusions; le livre IV, *Pauca meae*, c'est le thème de Léopoldine et du deuil, du désespoir et des pleurs. Autrement dit, c'est Léopoldine qui divise en fait l'ouvrage en ces deux parties; Au début du livre IV et donc de la deuxième partie s'inscrit, isolée sur la page, la date du 4 septembre 1843, jour où la fille aînée de Hugo se noya à Villequier. Les deux périodes sont séparées par « un abîme » qui n'est autre que « le tombeau », tout comme le poète le précise dans la *Préface*.

*Aujourd'hui* est illustré donc par les deux derniers livres qui sont embus de méditations graves, de souvenirs et de rêveries métaphysiques qui donnent forme aux chimères hantant l'esprit du poète, depuis qu'il avait déserté la France. Le poème *A celle qui est restée en France* est une sorte d'épilogue composé de 10 sections dédié à Léopoldine. Le livre V, *En Marche* exprime la même souffrance, l'anéantissement de la mort et de l'exil, vécu comme mort au monde. Le poète semble donner priorité à l'avancement de l'esprit en direction de la lumière, se constituant en livre de l'énergie retrouvée après l'exil. Avec le livre VI, *Au bord de l'infini*, l'équilibre est retrouvé. Hugo y replace la mort dans l'ordre des choses et dans la loi divine qui devient acceptable. C'est déjà le livre des certitudes. On y découvre une ambiance fantastique et surnaturelle, traversée de spectres, d'anges, et d'esprits qui procurent les grandes révélations au poète.

Au long des deux parties, nous sommes en présence de deux tonalités lyriques contrastantes: si la première est sereine et calme, au début de la seconde partie, la perspective change car, par le deuil, tout semble avoir perdu le sens: action, joie de vivre, connaissance,

tout étant ruiné par le cataclysme personnel de la mort de la fille bien aimée. Le moi se défait et se recompose, trouvant encore dans la nuit de l'âme des raisons d'exister. C'est ainsi que le recueil devient mémoires et parcours de l'âme. Pierre Albouy appelle les *Contemplations* « épopée de la connaissance ». Le poète se présente à nous comme quelqu'un qui est retourné de l'Enfer et sur lequel la mort a mis son sceau: « Ce livre, dit Hugo, doit être lu comme on lirait le livre d'un mort », tout comme avait noté l'auteur dans la *Préface*. Autrement dit, il s'agirait d'un homme qui, à force d'avoir passé par la mort, a acquis le droit de parler à ses semblables des vérités sur la vie et surtout de sa vérité intime.

### Les analogies universelles

Pour Hugo la nature est perçue comme une totalité inextricable, englobant à la fois les animés et les inanimés. Il est certain que, dans les *Contemplations*, le poète a voulu montrer d'abord le rapport insécable entre le moi lyrique et l'univers, suivant ses propres syntagmes, *l'infiniment grand et l'infiniment petit*. En effet, c'est justement cette idée portant sur l'équivalence entre infiniment grand et infiniment petit qui permet au poète de conférer la dimension universelle à son discours poétique, conformément à la dialectique entre le particulier et l'universel. De même, dans un autre poème intitulé *Aux arbres* le poète entend ainsi poursuivre simultanément l'« étude d'un atome et l'étude du monde ». (*Aux arbres*).

Le je contemplateur témoigne d'une grande curiosité épistémologique, le désir de connaître est plus grand que la peur de s'égarer et le regard devient moyen d'appropriation du monde et guide à suivre dans l'espace sacré qui n'est que projection du ciel sur la terre. Le poète voyant a la force de percer le mystère, tout comme la lumière perce l'ombre. Incompréhensible et ténébreuse, la nature s'humanise sous l'effet de la lumière, en dévoilant le mystère de la vie et de la mort et en rendant le poète connaisseur et pratiquant de la voyance. Le rayonnement de l'œil du poète qui tient du geste même de contempler atteint tous les objets de la connaissance dans le monde. Et ce regard attire la sensibilité, l'esprit, le cœur, l'âme. L'ampleur et l'acuité du regard varient à l'intérieur de chaque livre et dans leur succession. L'adolescent observe la nature qui se déploie devant lui sous la forme d'un réseau de correspondances. L'observation et le déchiffrement sont le principe des trois premiers livres qui prennent en premier lieu pour objet la nature. La quête est décryptage: « Ô nature, alphabet des grandes lettres d'ombre » (*A propos d'Horace*). *La vie dans les champs* nous fait savoir que l'univers est un, que la fleur la plus humble a des rayons, tout comme le soleil. Et cette unité indestructible du cosmos se laisse aussi entendre: une voix sort de chaque objet créé, une vibration se fait percevoir par le promeneur contemplateur qui est le poète. Celui-ci témoigne lui-même du caractère organique de cette nature placée sous l'œil de Dieu où l'ombre n'est que le complément nécessaire de la lumière. Il vibre à l'unisson de la pulsation du monde, de son chant et de son rayonnement. (*La vie dans les champs*).

Les correspondances sont orchestrées à la fin du livre premier dans *Magnitudo parvi* (*La grandeur du petit*) et *Pauca meae*. Dans le poème *Mugitusque boum* le poète déclare l'amour comme principe suprême de la vie: « Qu'on sente frissonner dans toute la nature, / Sous la feuille des nids, au seuil blanc des maisons, / Dans l'obscur tremblement des profonds horizons, / Un vaste emportement d'aimer, dans l'herbe verte, / Dans l'antre, dans l'étang, dans la clairière ouverte, / D'aimer sans fin, d'aimer toujours, d'aimer encore, / Sous la sérénité des sombres astres d'or! » (*Mugitusque boum*). Plus encore, dans *Eclaircie* nous assistons avec le lever du soleil à une renaissance au plan universel qui remet en communication vivants et morts: « L'Océan resplendit sous sa vaste nuée. / L'onde, de son combat sans fin exténuée, / S'assoupit, et, laissant l'écueil se reposer, / Fait de toute la rive un immense baiser. / On dirait qu'en tous lieux, en même temps, la vie / Dissout le mal, le deuil, l'hiver, la nuit, l'envie, / Et

que le mort couché dit au vivant debout : /Aime ! et qu'une âme obscure, épanouie en tout, /Avance doucement sa bouche vers nos Dieux. » (*Eclaircie*).

Un autre grand poème intitulé *Les Mages* affirme clairement ce principe des affinités universelles: « L'unité reste, l'aspect change; / Pour becqueter le fruit vermeil, / Les oiseaux volent à l'orange / Et les comètes au soleil; / Tout est l'atome et tout est l'astre; / La paille porte, humble pilastre, / L'épi d'où naissent les cités; / La fauvette à la tête blonde / Dans la goutte d'eau boit un monde... / Immensités ! Immensités ! ». Dieu est triple harmonie, c'est à dire amour, puissance et volonté : « Prunelle énorme d'insomnie, /De flamboiement et de bonté, /Vu dans toute l'épaisseur noire, /Montrant ses trois faces de gloire/A l'âme, à l'être, au firmament, /Effarant les yeux et les bouches, /Emplit les profondeurs farouches/D'un immense éblouissement ». Les Mages sont eux-mêmes : « Tous les yeux où la lumière entre/Tous les fronts d'où le rayon sort ». Ils sont des « âmes devant Dieu toutes nues/Voyants des choses inconnues. ». De même, ils « ont un rayon qui de leur âme/Va jusqu'à l'œil de Jéhovah » (*Les Mages*).

La pensée dialectique vie/mort est à suivre dans le poème éloquemment intitulé « *Ce que c'est que la mort* » : « Ne dites pas : mourir ; dites : naître. Croyez. / On voit ce que je vois et ce que vous voyez; / On est l'homme mauvais que je suis, que vous êtes ; [...] // On monte. Quelle est donc cette aube ? C'est la tombe. / Où suis-je ? Dans la mort. Viens ! Un vent inconnu / Vous jette au seuil des cieux. » (*Ce que c'est que la mort*).

### **Une mystique élargie**

Dans les *Contemplations* nous assistons à la manifestation d'une nouvelle religion que Hugo se forme après la traversée de cette grande douleur. Dans cette religion nouvelle il combine le panthéisme et le christianisme et cette nouvelle conception semble être aussi bien religieuse que philosophique. A part sa dimension divine, Dieu s'exprime aussi sous la forme d'une voix de la conscience, représentant une sorte de loi morale qui assiste la créature et renforce sa croyance dans l'immortalité de l'âme. Cette nouvelle perspective continue celle des *Rayons et des Ombres*, manifestant la rupture avec le pathos et l'option pour une poésie plus sombre. En fait, nous y retrouvons une sorte de mysticisme personnel qui s'ajoute au mysticisme religieux.

Le grand texte *Ce que dit la bouche d'ombre* met l'accent sur la gravité des thèmes métaphysiques que le poète traite. Le poète s'adonne à la quête de Dieu dans la création et dans la nature. C'est par la contemplation attentive et grave que le poète arrive à déceler le mystère. Le contemplateur pratique l'écoute de la nature, la perte de soi dans le regard-rayon qui relie l'âme à celui qui émane de Jéhovah, rattachant ainsi Dieu aux hommes. Le parcours du regard contemplateur s'achève dans l'infini, dans « l'extase de la mort sacrée ». Ce texte ample à caractère oraculaire qui clôt le livre VI étonne par sa dimension discursive et philosophique. Le savoir passe par la voix du spectre qui semble pouvoir résoudre les angoisses et les questions sans réponse. Nous y rencontrons particulièrement la métaphore de l'espace sans fond comme source d'inspiration du poète voyant puisqu'il engendre dans son esprit un grand nombre de visions sur l'au-delà. Le sujet lyrique perçoit le fond du gouffre comme « un affreux soleil noir d'où rayonne la nuit ». Le poète en quête de vérités essentielles est appelé à se pencher sur la mort représentée par la nuit : « penche-toi sur les nuits » ou « regarde le grand néant ». Il est aussi invité à devenir « le grand œil fixe ouvert sur le grand tout ». Le problème le plus grave reste la mort : « penche-toi sur l'énigme où l'être se dissout » ou bien: « Le contemplateur, triste et meurtri, mais serein,/Mesure le problème aux murailles d'airain/Cherche à distinguer l'aube à travers les prodiges,/Se penche, frémissant, au puits des grands vertiges/Suit de l'œil les blancheurs qui passent, alcyons/Et regarde pensif étoiler de rayons/De clarté, de lueurs, vaguement enflammées/Le gouffre monstrueux plein

d'énormes fumées ». (*Ce que dit la bouche d'ombre*). Le poète chante pour percer la brume de l'âme et y voir clair: « Chante ! Milton chantait; chante ! Homère a chanté. /Le poète des sens perce la triste brume;/L'aveugle voit dans l'ombre un monde de clarté/ Quand l'œil du corps s'éteint,/L'œil de l'esprit s'allume ». (*A un poète aveugle*).

### L'amour comme principe divin

L'amour, au sens le plus large, est le principe d'une unité faite de similitudes et de contrastes, que les correspondances révèlent. L'amour est la loi divine et humaine qui régit le monde naturel, social et cosmique. Tout comme l'écriture poétique, l'amour met en évidence l'unité profonde du « réel », qui transcende la multiplicité des apparences : tout comme les amants « se sentent deux et ne sont qu'un », les femmes ne font qu'un avec les anges et l'âme qui croît en amour ne fait qu'un avec les arbres qui « croissent en feuillage ». L'amour est la seule consolation au monde, le meilleur don de la vie : « Aimons toujours ! Aimons encore ! /Quand l'amour s'en va, l'espoir fuit. L'amour c'est le cri de l'aurore /c'est l'hymne de la nuit ». Les femmes sont beauté et consolation : « Les femmes sont sur la terre/Tout ce qui brille, offre à l'âme/Son parfum ou la couleur ; Si Dieu n'avait pas fait la femme, Il n'aurait pas fait la fleur. »(*Hier au soir*). Leur beauté est exprimée à l'aide de symboles qui sont toujours rattachés à la lumière : « Vous avez la splendeur des astres et des roses ! »/ Votre regard charmant, où je lis tant de choses, /Commente vos discours légers et gracieux. / Ce que dit votre bouche étincelle en vos yeux ». Le regard de la femme est plus brillant que l'astre : « Les astres rayonnaient, moins que votre regard ! »<sup>13</sup>. Dans le poème *Après l'hiver*, l'amour est représenté comme une immense étincelle : « En haut, d'où l'amour ruisselle, / En bas, ou meurt la douleur / la même immense étincelle/Allume l'astre et la fleur. » Ou bien : « un bras pressait ta taille frêle/Comme un ange qui se dévoile/Tu me regardais, dans ma nuit, Avec ton beau regard d'étoile, Qui m'éblouit » (*Mon bras pressait ta taille*). L'amour est comparé avec les planètes éloignées, avec les soleils et déclaré plus précieux qu'eux : « L'amour vaut mieux, au fond des autres frais,/Que ces soleils qu'on ignore et qu'on nomme. /Dieu mit, sachant ce qui convient à l'homme/Le ciel bien loin et la femme tout près. / Il dit à ceux qui scrutent l'azur sombre:/ « Vivez ! Aimez ! le reste c'est mon ombre ! » (*Après l'hiver*). La lumière est aussi l'équivalent de l'amour car l'amour est immortel et lumineux. Ainsi, l'amant dévoile sa vision de l'amour dans l'au-delà : « Tout ce que l'un de l'autre ici-bas nous aimâmes/Composait notre corps de flammes et de rayons » (*Billet du matin*).

### Le voyant et l'écriture

Le poète a le don de lire l'univers, la nature, la vie et l'homme: « Il est sain de toujours feuilleter la nature,/Car c'est la grande lettre et la grande écriture; » Pour lui, tout est « plein de jour »: « Tout est plein de jour, même la nuit/Et tout ce qui travaille, éclaire, aime ou détruit,/ A des rayons : la roue au dur moyen, l'étoile,/La fleur et l'araignée au centre de sa toile ». (*Hier au soir*) L'écriture elle-même devient étoile qui brille car : « en marchant je traduis/La lumière en idée, en syllabes les bruits ». L'écriture est également évoquée dans le poème *La vie aux champs* où le poète affirme que : « tout homme est un livre où Dieu lui-même écrit. Le poète lit le monde créé, le cosmos : « Je lisais. Que lisais-je ? Oh ! le vieux livre austère, /Le poème éternel ! /. La Bible ? Non, la terre./ Platon, tous les matins, quand revit le ciel bleu,/ Lisait les vers d'Homère, et moi les fleurs de Dieu./J'épelle les buissons, les brins d'herbe, les sources;/Et je n'ai pas besoin d'emporter dans mes courses/Mon livre sous mon bras, car je l'ai sous mes pieds./Je m'en vais devant moi dans les lieux non frayés,/Et j'étudie à fond le texte, et je me penche,/Cherchant à déchiffrer la corolle et la branche./Donc, courbé, .c'est ainsi qu'en marchant je traduis/La lumière en idée, en syllabes les bruits, /J'étais en train de lire un champ, page fleurie. » (*La vie aux champs*) De même, dans *A celle*

*qui est restée en France* on voit exprimée l'idée que l'amour est lancé vers le ciel dans un élan vers l'immortalité : « Prends ce livre ; et dis-toi : Ceci vient du vivant/Que nous avons laissé derrière nous, rêvant. [...] /Et que, sous ton regard éblouissant et sombre, /Chaque page s'en aille en étoiles dans l'ombre ! » (*A celle qui est restée en France*).

Pierre Albouy observe à juste titre que le recueil fait voir l'identité de l'intériorité et de l'extériorité, ou [...] leur aptitude à se renverser l'une dans l'autre.<sup>14</sup> *Les Contemplations* tendent à effacer les limites entre le moi poétique et le monde. Hugo procède à une anthropomorphisation de la nature, afin de révéler que la structure du cosmos correspond à celle de l'homme, de son univers intérieur. Cela se fait bien voir dans *Ce que dit la bouche d'ombre* : « Ce que tu nommes chose, objet, nature morte, / Sait, pense, écoute, entend. Le verrou de ta porte / Voit arriver ta faute et voudrait se fermer. / Ta vitre connaît l'aube, et dit : Voir ! croire ! aimer ! / Les rideaux de ton lit frissonnent de tes songes »<sup>15</sup>. (*Ce que dit la bouche d'ombre*). Le moi poétique fusionne avec le monde qui l'environne, en bonne tradition romantique.

La conclusion qui s'impose est que, après la mort de sa fille, le poète a exalté sa douleur et élargi son aire d'inspiration et sa veine poétique en ouvrant davantage son esprit à la souffrance humaine. Le poète durement éprouvé a maintenant de la compassion pour toute douleur humaine et témoigne d'une haute compréhension des misères et des peines du monde d'ici-bas. Sa pitié est gigantesque et son lyrisme évolue de l'individuel à l'universel à travers à la réflexion métaphysique. Dans les *Contemplations*, par la compréhension supérieure à laquelle il accède, Hugo dépasse le désespoir, en trouvant l'apaisement et la sérénité devant la plus dure peine: la mort et le deuil.

## BIBLIOGRAPHY

Corpus Victor Hugo *Les Contemplations*, Paris, Editions Baudelaire, 1966.

Bibliographie critique :

Pierre Albouy *La création mythologique chez Victor Hugo*, Paris, Jose Corti, 2 e édition, 1985

Gabrielle Chamarat « Mémoires d'une âme et « épopée de la connaissance »  
<http://site.ac-martinique.fr/lettres/wp-content/uploads/2016/12/Cont.-Gabrielle-Chamarat-1.pdf>

Jean-Marc Hovasse *Victor Hugo* tome II, *Pendant l'exil*, Paris, Fayard, 2008.

Riffaterre, M. (1963) : « La vision hallucinatoire chez Victor Hugo », *Modern Language Notes*, 78. 3

---

<sup>14</sup> Pierre Albouy *La création mythologique chez Victor Hugo*, Paris, Jose Corti, 2 e édition, 1985.